

# « Il y a tant à recevoir les uns



Charles Jollès

Répondant à l'appel des ONG, du pape François ou de leur cœur, des familles suisses accueillent des réfugiés. En permanence ou pour des visites régulières. Leur générosité ne va pas de soi, mais elle est souvent récompensée. Et pas seulement à Noël.

Naser avec le chat de la maison. Derrière lui, Valérie et Nicole Andreetta. A sa gauche, les grands-parents et Pierre, le papa.

« Il a élargi les frontières de notre cœur », « les enfants aussi lui ont fait une place », « clichés et craintes se sont évaporés quand nous avons commencé à cohabiter » : les témoignages des familles qui accueillent chez elles migrants et réfugiés diffèrent, mais ils sont souvent marqués par le même enthousiasme. Quand chacun des protagonistes est à sa place, la cohabitation migrants-familles suisses se révèle une aventure enrichissante, une chance pour tous.

« Il y a tant à découvrir et à recevoir les uns des autres », déclare par exemple Nicole Andreetta, aumônière à l'Agora (Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asi-

le et des réfugiés). Elle-même a fait le pas, accueillant dans sa maison de Plan-les-Ouates, tout près de Carouge, un réfugié de 25 ans, Naser. Une décision prise avec son mari Pierre.

## COMME UN PETIT-FILS

Naser est arrivé d'Afghanistan en 2013. Après trois années de vie en foyer et de galère sans projet ni formation, le fait de se retrouver dans une famille a signifié beaucoup pour lui. Ce locataire atypique aux yeux bruns et pétillants avait galéré pendant onze mois pour rejoindre l'Europe au péril de sa vie. Il a su conquérir le cœur de ses hôtes : « Il nous a redonné le goût d'être une famille

# des autres»

avec trois générations sous le même toit», confie Nicole, qui loge également ses parents.

«C'est très chouette d'avoir des grands-parents ici», approuve Naser en s'étonnant qu'en Occident, les personnes âgées puissent vivre loin de leurs enfants et petits-enfants. «Je l'ai tout de suite apprécié comme un petit-fils», renchérit la grand-mère en le couvant du regard.

## LES TABLES DE MULTIPLICATION

La décision d'accueillir un migrant a été prise durant l'été 2015 par le couple Andreetta, quand leur fille Valérie est partie au Canada pour ses études. Leur maison avait donc des chambres vides. Et les appels du pape François ont eu une grande résonance dans cette famille catholique d'origine italienne qui a conscience de la joie d'avoir elle-même été accueillie et intégrée en Suisse, il y a trois générations.

Ayant grandi dans un petit village de montagne, Naser n'était jamais allé à l'école. Aidé par sa famille d'accueil, il a rattrapé sa scolarité manquante. «Au début, je lui faisais réciter les tables de multiplication qu'il oubliait», se souvient Nicole qui l'aide encore régulièrement dans ses démarches administratives. Il suit maintenant une formation en horticulture à Lullier, dans la commune Jussy, qui le passionne. «Il y a quelques jours, un professeur m'a demandé d'encadrer des jeunes Suisses en formation. Ils m'ont écouté et ont fait ce que je leur demandais», explique-t-il avec une pointe de fierté.

«Alors, Naser, que penses-tu des droits des femmes?», lance Valérie en s'asseyant à côté de lui dans le canapé. Rentrée du Canada, la fille de Nicole vient de terminer sa formation en ur-



Jacques Berset / cath.ch

banisme et elle aime le titiller sur ce point. En arrivant, Naser ne s'adressait qu'à son père: pour lui, tout devait passer par le chef de famille. Il n'imaginait pas que les femmes puissent faire des études, sortir sans être accompagnées d'un frère, d'un cousin ou d'un mari... Il a bénéficié de petits «exposés» sur la question grâce à la sollicitude de Valérie. Et désormais il partage les tâches domestiques.

«Le fossé des cultures est là et il faut pouvoir s'expliquer quand quelque chose nous contrarie», reprend Nicole, heureuse de tout ce qui s'échange entre eux jour après jour.

## TROUVER SA JUSTE PLACE

L'histoire de Naser est unique, comme celle de chaque migrant et de chaque famille d'accueil. «Il ne s'agit pas de prendre la place des familles restées au loin quand elles existent encore», précise Florence Claessens à Cossonay, dont la famille de six enfants a accueilli Saïdou, un jeune garçon d'Afrique de l'Ouest arrivé seul à 10 ans. Pas besoin non plus de tomber dans la pitié et le misérabilisme, de vouloir tout faire pour eux ou de

chercher à tout connaître de leur passé, conseillent en chœur les associations qui accompagnent migrants et réfugiés.

(suite en page 28)

Mgr Alain de Raemy à Point d'Ancre, lieu qui facilite l'accueil des réfugiés à Fribourg.

PUBLICITÉ

**"L'AMOUR** trouve sa joie dans ce qui est vrai"

Célibataires, partagez vos valeurs sur [Theotokos.fr](http://Theotokos.fr)  
Rencontres, sorties, voyages

Les familles qui se lancent ne sont pas seules dans l'aventure. Elles peuvent compter sur le soutien d'Osons l'accueil à Fribourg, de la Croix-Rouge en Valais ou d'Action-Parrainages dans le canton de Vaud. « Nous formons et accompagnons les familles pour les aider à apprivoiser les différences culturelles, les éventuels traumatismes vécus dans le pays d'origine ou durant le voyage. Les violences, viols et prises d'otages contre rançon ne sont pas rares », précise Pascal Bregnard, responsable du Département solidarités de l'Eglise catholique dans le canton de Vaud. Chaque famille, à sa façon, essaie simplement de trouver sa juste place, d'être un lieu accueillant où la personne étrangère peut continuer à avancer.

« J'admire l'énergie de ceux qui arrivent, leur capacité à rebondir », dit Claire-Antoinette Steiner, qui travaille depuis onze ans au centre d'enregistrement et de procédure de Valorbe. Sans le savoir, beaucoup de réfugiés donnent régulièrement des leçons de courage et de confiance dans la vie aux Suisses qui les côtoient. Même quand l'expérience de l'accueil à domicile ne dure pas, il est rare qu'elle n'apporte rien. « Il ne faut jamais regretter ce qui a été donné. Les clés de la réussite de l'aventure sont la souplesse et la modestie. En accueillant, on tend juste la main,

il ne nous appartient pas qu'elle soit saisie ou non », poursuit Claire-Antoinette Steiner.

#### PLUTÔT LES PARRAINAGES

Dans cette aventure, les chrétiens se mobilisent, interpellés par les appels de leurs frères résonnant avec ceux du Christ. La joie des communautés est aussi de pouvoir collaborer avec la société civile : les familles d'accueil sont loin d'être toutes pratiquantes.

Chaque canton, chaque diocèse a trouvé sa formule et son organisation. Beaucoup évoluent vers le parrainage plutôt que vers la

**« Il ne faut jamais regretter ce qui a été donné. »**

cohabitation. Les migrants apprécient en effet l'indépendance offerte par un appartement ou un studio. Ils vont ensuite régulièrement dans une famille suisse, qui devient un pôle affectif et un soutien.

« Le parrainage est moins lourd, mais il permet quand même de tisser des liens d'amitié, de faire bénéficier de contacts pour avancer dans les études ou la recherche d'un travail... quitte à évoluer ensuite vers une cohabitation familiale plus prolongée », relève Claire-Antoinette Steiner.

« Le refus ou la peur d'aider est une menace pour le bien commun, une tristesse pour tout le pays, qui se replie sur lui-même », conclut Nicole Andreetta en répétant : « La bienveillance est la clé du vivre ensemble ». ■

Bénédicte Drouin-Jollès

FRIBOURG

# Le réfugié

Des réfugiés, Suzanne von Kaenel en reçoit régulièrement dans sa famille à Corminbœuf, près de Fribourg. Mais cette passionnée de grimpe avait une idée précise de ce qu'elle attendait de « ses » réfugiés.

« J'ai répondu à une annonce parue dans *La Liberté* qui cherchait des familles d'accueil. J'ai réfléchi un peu et je me suis dit : 'Pourquoi pas ? Ma propre famille ne va pas être délaissée. Au contraire, elle peut apprendre quelque chose de nouveau'. Mais j'avais une condition : je voulais un réfugié disposé à faire de l'escalade avec moi. Je n'ai imaginé ni l'âge ni le sexe ni l'origine de cette personne. La grimpe, oui.

Après une attente de presque une année, j'ai répondu à une deuxième annonce en disant : 'Donnez-moi quelque chose ou quelqu'un tout de suite !'. Le docteur Bernard Huwiler, initiateur de l'action Osons l'accueil, est venu chez moi pour en discuter. Deux jours plus tard, j'ai reçu un message m'annonçant que Latifullah, un réfugié d'Afghanistan de 28 ans père de trois enfants était intéressé.

#### UNE ÉPAULE EN COMPOTE

Bon, j'ai dit 'OK' même si j'avais pensé qu'un ado aurait eu plus besoin de

## Adresses et contacts

**FRIBOURG.** Point d'Ancre: lieu d'accueil et de partage Suisses-migrants / ParMi Fribourg: rencontres régulières de jeunes migrants avec des Suisses. Osons l'accueil: hébergement dans des familles.

**GENÈVE.** Agora: présence des Eglises de Genève auprès des requérants d'asile. Centre La Roseaie: accueil et formation des migrants. Autres adresses sur le site [www.asile.ch](http://www.asile.ch)

**VAUD.** Action-Parrainages: création de tandems Suisses-réfugiés pour faciliter l'intégration. Courriel: [vaud@action-parrainages.ch](mailto:vaud@action-parrainages.ch)

**VALAIS.** Centre Suisse-Immigrés: permanence juridique et sociale, cours de français et activités d'intégration. Le Geste Solidaire: aide administrative, cours de français, moments conviviaux, parrainages. Accompagner migrants Valais. ■

# qui ne voulait pas grimper



Patrice Favre



DR

moi et de ma famille qui a déjà huit petits-enfants. Un rendez-vous a été fixé à la gare. Il est arrivé en retard: ça commençait mal, je déteste le manque de ponctualité. 'Mon' réfugié avait l'air d'avoir 40 ans, il dégageait une grande tristesse et il boitait. Eh ben! Comment allait-il faire de l'escalade? A la porte de Morat, il s'est tiré péniblement en haut de l'escalier et l'échauffement a révélé une épaule en compote. J'ai vraiment dû cacher ma déception. Nous avons quand même grimpé un peu.

Le lendemain, j'ai reçu un coup de téléphone m'annonçant que Latifullah ne pouvait pas faire d'escalade, mais qu'il voulait bien venir pour des randonnées, des visites, etc. Les idées de sorties ne manquaient pas, mais je ne voulais pas devenir la maman d'un réfugié, je voulais partager mes passions. J'étais bien refroidie.

Pourtant, ses yeux tristes me hantaient. Je lui ai envoyé un SMS lui demandant s'il voulait grimper. Il est venu en serrant les dents, puis il est revenu

et très vite son cœur s'est ouvert. Entre nous, un lien intense s'est construit. Il avait vraiment besoin d'aide, de soutien et d'une famille.

## D'UN BUREAU À L'AUTRE

Au début, pas un jour ne passait sans quelque chose à régler pour lui. Je l'ai accompagné partout et il me suivait partout: chez les médecins, chez son physiothérapeute (que j'ai changé), à Caritas pour son statut de réfugié, chez le psychothérapeute (que j'ai annulé). Et les leçons de français, les massages, ses besoins personnels. On allait d'un bureau à l'autre et je ne le perdais pas de vue.

Quand on porte un enfant dans son ventre, peu importe son sexe et la couleur de ses cheveux. Le plus important est son bien-être. Pour moi, c'était pareil. Latifullah est devenu immédiatement mon enfant. Il avait réellement besoin de moi et j'étais prête à tout pour lui.

Assez rapidement, il a rajeuni et j'ai découvert un très bel homme. Sa gen-

tillesse est sans limites. Nous pleurons et nous rions ensemble, j'écoute ses histoires et lui les miennes. Nous avons découvert la religion et la culture de l'autre. Bien plus que cela: nous sommes devenus riches de cette relation. Et tous autour de nous, mon mari, ma famille et mes collègues, nous soutiennent. Je leur en suis reconnaissante. Mais je sais que le chemin de Latifullah sera encore long.»

■ Suzanne von Kaenel/EM

Suzanne von Kaenel et son élève Latifullah au mur de grimpe et au pont de Pérolles à Fribourg.

PUBLICITÉ



**PETITE ÉCOLE**  
**POUR LIRE LA BIBLE**  
 LES SAMEDIS 12 JANVIER, 16 FÉVRIER  
 30 MARS, 11 MAI ET 30 JUIN 2019

Informations: [www.petites-ecoles.ch](http://www.petites-ecoles.ch)  
 Chemin de la Chapelle 19a - 1070 Puidoux  
[www.cret-berard.ch](http://www.cret-berard.ch) - 021 946 03 60

**CRÊT BÉRARD**